

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/1 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.1.62294

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

de leur quartier. Leur rythme de travail est très divers, mais leur production (conservée) peut atteindre plusieurs centaines d'actes par an. Ils sont actifs tous les jours de la semaine, sauf ser Filippo, que ses liens avec le commerce du drap contraignent quasiment au chômage technique le dimanche. Chez tous l'activité baisse, parfois considérablement, en été. A. M. a aussi examiné le notariat dans sept régions, choisies comme exemples, au sein du diocèse de Lucques. Dans les petites bourgades les notaires sont évidemment peu nombreux, trois ou quatre environ. Eux aussi tentent d'établir des hiérarchies, mais ils sont souvent attirés par Lucques, qui offre davantage de possibilités. D'autres notaires en revanche, lucquois ou issus d'autres villes du diocèse, n'y instrumentent que rarement. Ils ne le font guère que quand ils sont au service de l'évêque ou d'un autre riche propriétaire lucquois.

Le livre d'A. M. est déconcertant, parce qu'il est à la fois très riche, et malgré tout un peu inégal. La première partie est une superbe synthèse, très claire et appuyée sur une remarquable connaissance de la documentation notariale italienne. Les annexes aussi sont impressionnantes: on y trouve une liste des registres notariaux italiens jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, riche d'environ 500 registres (avec à chaque fois indication des dates extrêmes, du nom du notaire, du support et du nombre de folios), une liste des 3263 notaires et juges mentionnés au XIII<sup>e</sup> siècle dans les actes lucquois, et une reproduction des seings notariaux trouvés au bas des actes lucquois, y compris ceux des diocèses voisins. Dans la deuxième partie, on trouve beaucoup de pages très intéressantes, notamment l'étude des quatre notaires. Mais les autres notaires? À deux reprises, A. M. s'étonne du nombre très élevé de notaires: mais qui sont-ils, que font-ils à part le notariat? À cet égard, la base de données constituée, sans doute au prix d'un grand travail, par A. M. n'a sûrement pas épuisé tous ses secrets. Quoi qu'il en soit, le travail d'A. M. est de très grande qualité, et constitue une remarquable somme pour l'histoire du notariat au XIII<sup>e</sup> siècle et jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle.

Benoît-Michel Tock, Strasbourg

Klaus VAN EICKELS, Tania BRÜSCH, Kaiser Friedrich II. Leben und Persönlichkeit in Quellen des Mittelalters, München (Artemis & Winkler) 2000, 482 S.

Deux jeunes chercheurs de l'Université de Bamberg ont tenté de saisir la figure plus ou moins mythique de l'empereur Frédéric II à travers les documents, à tout le moins sa vie et sa personnalité. Leur ouvrage entend se substituer à celui de K. J. Heinisch, publié, lui, en 1977, où l'auteur avait voulu dresser une biographie du personnage en s'inspirant des textes contemporains, traduits en grande partie des chroniques et annales. À une époque où le latin, langue que la majeure partie du public cultivé possède de moins en moins, est de plus en plus délaissé, il s'agissait de mettre à sa portée les textes fondamentaux réunis surtout dans la monumentale *Historia diplomatica* de J. L. Huillard Bréholles ou dans la collection des *Monumenta Germaniae Historica*. Le lecteur peut ainsi confronter les œuvres de ceux qui s'attachent à pénétrer l'une des personnalités énigmatiques du XIII<sup>e</sup> siècle à partir des documents qui sont notamment à la base des grandes biographies comme celle d'E. Kantowicz, même s'il s'agit ici de documents présentés en traduction.

L'ouvrage de K. van Eickels et T. Brusch suit de près l'évolution de la carrière de Frédéric II depuis sa naissance jusqu'à sa mort, à travers quelques trente-six divisions, liées aux divers épisodes de sa vie. Un avant-propos (*Vorwort*) s'efforce de justifier l'initiative et rappelle les collaborations qui ont été apportées aux deux auteurs, cependant qu'une introduction (*Einleitung*) évoque le destin des études sur Frédéric II du XV<sup>e</sup> siècle à nos jours. Chacune des divisions est précédée d'une brève synthèse historique sur les diverses étapes de la carrière de Frédéric II, après quoi viennent les extraits d'œuvres retenus pour illustrer les éléments présentés dans la notice historique. La plupart des textes sont précédés d'un bref commentaire ou sur l'auteur ou sur les circonstances de leur composition, tandis que

toutes les chroniques et annales dont ils ont été tirés sont l'objet d'une courte présentation à la fin de l'ouvrage (p. 469–474); de même en va-t-il pour les divers personnages qui ont partagé l'histoire de Frédéric II. Une bibliographie relative à chacune des divisions du règne cite les œuvres les plus marquantes consacrées à chacun des aspects fondamentaux du règne. Il n'est pas sûr que dans ce domaine les deux auteurs aient toujours eu la main heureuse, si l'on songe que les trois tomes de l'ouvrage dirigé par P. Toubert et A. Paravicini Bagliani n'apparaissent à aucun moment.

Les divisions adoptées par les auteurs suivent d'assez près l'ordre chronologique, avec les coupures bien connues du règne. Il est certes difficile de savoir où placer ce qui concerne les constructions impériales. Les deux auteurs ont cru bon de situer ce qui concerne Foggia, Capoue ou Castel del Monte, comme d'ailleurs le traité de fauconnerie, immédiatement après la réconciliation avec le pape en 1230 et les constitutions de Melfi. Peut-être ce point pouvait-il prendre place après l'évocation de la victoire de l'empereur à Cortenuova en 1237, mais dans le plan suivi par les auteurs Cortenuova est placé en prélude au grand conflit avec le pape de 1239 à 1250. Pour ce qui concerne les autres grandes coupures, tout lecteur exercé au règne de Frédéric II ne pourra que se reconnaître avec les grandes dates qui l'ont rythmé, naissance en 1194, accession au trône en Sicile puis grand départ pour la conquête de la couronne germanique et impériale, retour en Sicile, départ en Croisade, organisation du royaume de Sicile à son retour de Terre Sainte, conflit avec son fils, conflit avec le pape, excommunication et déposition du trône impérial, les dernières années et la mort.

Les auteurs annonçaient dans leur titre: vie et personnalité (*Leben und Persönlichkeit*). Or du tableau que dressent les textes présentés, apparaît assurément fort bien la vie, disons le règne, la carrière du souverain. Pèche alors l'objet de la personnalité. Car si les auteurs ont certes rassemblé en fin des divisions de l'ouvrage les jugements sur l'empereur, il aurait été bon d'entreprendre le portrait de l'intellectuel qu'était Frédéric II, le poète comme le lettré au milieu de sa Cour, son attitude face à l'astrologie, notamment par les relations avec Michel Scot. C'est ainsi un Frédéric II à la personnalité restreinte qui nous est livré, où divers aspects de l'homme sont plus ou moins gommés.

Le choix des textes est nettement plus abondant et plus varié que celui sélectionné par K. J. Heinisch. Certes s'y retrouvent ceux que l'on peut dénommer des «classiques», Pierre de Eboli, la brève chronique sicilienne, Mathieu Paris, Salimbene, Roger de Wendover, Conrad de Ursberg, Riccobaldo de Ferrare ou Pierre de la Vigne. K. J. Heinisch avait rassemblé les textes par auteur, alors que K. van Eickels et T. Brusch se sont efforcés de respecter un ordre chronologique, quitte à faire revenir certains auteurs en diverses occasions en liaison avec le déroulement de la carrière de Frédéric II. Le lecteur n'est d'ailleurs jamais déboussolé grâce aux notices historiques dont il dispose. Mais par rapport à K. J. Heinisch ont été rassemblés des textes diplomatiques: bulle d'or de Rimini pour l'Ordre Teutonique, Constitutions sur les princes ecclésiastiques et laïcs, extraits du *Liber Augustalis*, Landfriede de Mayence (1235). Peut-être était-il possible de pousser plus au-delà des quelques textes arabes sur la fameuse Croisade de 1228–1230, ce qui aurait mieux permis de saisir les réactions des Musulmans devant un empereur qui les étonnait.

Dans leur introduction, les deux auteurs ont rappelé le jugement célèbre de Mathieu Paris, célébrant lors de sa mort l'empereur comme *stupor mundi* et *immutator mirabilis*. La gageure n'était pas facile d'illustrer ces deux aspects, et nul ne sera surpris qu'elle n'ait été que partiellement tenue. Le lecteur allemand disposera certes d'un ensemble honorable de textes traduits, voire de quelques extraits de l'ouvrage classique d'E. Kantorowicz, mais il ne pénétrera malheureusement pas toutes les facettes d'un personnage qui a fasciné ses contemporains. Il sera aidé par des illustrations, extraites de manuscrits, de photographies des châteaux, de reproduction de pièces de monnaie (les *augustales*), empruntées d'ailleurs à d'autres ouvrages (*Die Zeit der Staufer*; E. Rösch, *Kaiser Friedrich und sein Königreich Sizilien*; S. Lewis, *The art of Matthew Paris*), qui ne sont donc en rien originales. Il est

regrettable qu'ait été oublié l'ouvrage dirigé par A. M. Romanini sur l'art au temps de Frédéric II, reflet d'un colloque romain important d'histoire de l'art. Si le tome 1 de W. Stürner sur Frédéric II a grandement servi les deux auteurs quant à la période 1194–1220, il est manifeste que celle de 1220–1250 pour laquelle n'était pas encore paru le tome 2 en a certainement souffert quant à sa composition et au choix des textes.

Il ne saurait être question de nier l'utilité d'une telle tentative. Dans un monde qui se »coupe« de plus en plus de l'humanisme fondé sur les textes de l'Antiquité gréco-romaine, donner à l'homme cultivé contemporain un moyen d'approche des documents historiques, même avec l'imperfection de la traduction, trouve sa légitimité. Il est à craindre que le monde actuel contraigne de plus en plus les historiens à fournir au public avide de pénétrer la connaissance du passé des traductions qui permettent d'approcher les réalités du passé. En ce sens l'ouvrage de K. van Eickels et T. Brusch mérite considération, même dans ses imperfections.

Pierre RACINE, Strasbourg

Thomas FRENZ, Peter HERDE (Hg.), *Das Brief- und Memorialbuch des Albert Behaim*, München (Monumenta Germaniae Historica) 2000, 4°, XVI–664 p. (Briefe des späteren Mittelalters, 1).

La parution comme premier titre de la nouvelle collection des Monumenta Germaniae Historica, »Briefe des späteren Mittelalters«, du célèbre recueil personnel d'Albert Behaim, chanoine puis doyen à Passau, actif à la cour pontificale, en Bavière et en Bohême dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, était attendue depuis longtemps. Peter Herde, comme il s'en explique lui-même dans sa préface à cet imposant volume, s'était vu confier la tâche de mener à bien l'édition du *Brief- und Memorialbuch* (pour reprendre le titre qu'il a retenu) en 1965. Le besoin d'une édition complète et scientifique s'était constamment fait sentir depuis l'édition partielle de Höfler, en... 1847<sup>1</sup>:

Ce très long délai entre une première édition partielle à tous égards et la parution du présent volume n'est pas dû qu'à une série d'accidents ou de retards. La forme même du manuscrit du *Memorialbuch* posait des problèmes d'édition considérables, et il a fallu attendre la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle pour que la nécessité d'une prise en compte effective de la structure d'ensemble des recueils et collections d'écrits s'impose face au souci de correction textuelle ou à la recherche d'indices historiques qui tenaient peu de compte de la cohérence des manuscrits proprement dits. Or, le recueil d'Albert Behaim condense en quelque sorte les caractéristiques qui font de lui un concentré des processus de construction de la mémoire médiévale, à l'opposé de nos catégories contemporaines. Il mélange en effet à un degré rare extraits d'œuvres historiques ou historico-théologiques, comptes et lettres renvoyant au parcours personnel de son propriétaire, mais aussi aux crises politiques du temps, et aides-mémoires concernant des domaines aussi différents que la médecine, l'astrologie, la grammaire, la géomancie...

La célébrité exceptionnelle de ce recueil s'explique en partie, bien sûr, par son originalité: le support du papier, encore rarissime au nord des Alpes, particulièrement en Allemagne, dans les années de rédaction du recueil (de part et d'autre du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle), le mélange d'écrits à tendance apocalyptique, dont une traduction latine alors très récente du fameux traité arabe du *Secret des Secrets*, et d'écrits de propagande pro- et surtout anti-Hohenstaufen, sont les grands traits qui ont attiré l'attention des chercheurs dès le XIX<sup>e</sup>

1 C. HÖFLER, *Albert von Beham und Regesten Papst Innocenz IV.*, Stuttgart 1847 (Bibliothek des literarischen Vereins in Stuttgart, 16, 2).